

De la destruction de l'autorité parentale dans quelques romans francophones

Soter Léon J. Ondoua NGONDI

Université de Yaoundé I - Cameroun

ondouangondisoterleon@gmail.com

Résumé :

Cet article se propose de mettre en exergue les difficultés l'autorité parentale à exister et à résister face à l'enfant-roi, tout puissant qui s'impose dans certaines aires géographiques. Il permet concrètement d'interroger l'influence du milieu et du moment dans le débat sur la destruction de l'autorité parentale que le discours littéraire rapporte. Il révèle simplement que l'autorité que le parent a souvent incarnée est ébranlée, secouée dans ses fondements par un travail de démolition patient et actif. Bref, le jeu qui consiste à conduire au trépas le dieu parent à travers sa démythification serait simplement l'enjeu concret d'un désir de domination de la pensée relativiste dont l'écriture romanesque devient le levier. Le processus de destruction se réalise en intégrant l'écriture de la subversion et de la rébellion comme moyen de démolition de l'autorité parentale. Il faut ainsi s'interroger dans ces conditions pour savoir si la destruction de l'autorité parentale n'est pas une question d'évolution ou de révolution culturelle ?

Mots-clés : destruction, autorité parentale, parent, subversion et révolution

Introduction

L'écriture sur l'enfance, en investissant le champ littéraire francophone, fait de l'autobiographie le moyen d'expression favori des héros enfantins pour faire des révélations sur leur passé. Cela se produit lorsque Brasse-Bouillon, Camara Laye et Cécile parlent de leur enfance respective et des relations avec leurs parents. Les confidences de certains des personnages rapportent explicitement la volonté de détruire l'autorité parentale qui les accompagne et les entrave en s'investissant clairement par leur obstination à la mettre entre parenthèses. Cette adversité fait naître le problème de la

Date de réception : 27/07/2022

Date de publication : 01/12/2022

destruction de l'autorité parentale. La problématique qui s'impose consiste à explorer les offices mythiques de l'autorité parentale. Les fonctions de géniteur, de guide et de gardien longtemps reconnues et dévolues aux parents lui vont en toute vraisemblance davantage lorsqu'elles sont ainsi brocardées par les récits d'enfants. Tandis que les auteurs hexagonaux se distinguent par une écriture orientée vers la démolition du pouvoir parental, le négro africain Camara Laye a la particularité de le célébrer. Comment s'opère la démolition de l'autorité parentale ? La construction d'un univers infantile pollué n'est pas de la sorte juste une vue de l'esprit ou un dédaigneux désir des caprices d'enfants gâtés que valorisent les sillons de l'écriture et de la fiction littéraires dans leur aspiration d'affabulation. Que cache la soif intime de détruire l'autorité parentale ? Cette analyse consiste à présenter l'art scriptural rebelle des auteurs et ses possibilités d'annihilation de l'autorité parentale. Il s'agit aussi de démontrer que cette destruction est en fait une construction idéologique fondée sur les envies intimes et les peurs d'une partie de la population qui renaissent sur le plan littéraire.

I – Une écriture de la rébellion

On a souvent considéré *Vipère au poing* comme étant un roman néoréaliste et *Bonjour tristesse* comme un roman d'initiation sentimentale¹. Cette classification, qui semble très objective au regard du contexte littéraire, guide leur parution mais ne tient pas compte d'intégrer les romans africains cloisonnés au seul rang de roman négro africain². Sans

¹ Guillaume Apollinaire écrit le poème «La Chanson du Mal-aimé» dédié à Paul Léautaud dans le recueil intitulé *Alcools*. On peut dans une certaine mesure faire un rapprochement entre le surréalisme même de ce poème et l'idée véhiculée qui se réincarnent dans la figure de la mère : elle apparaît à l'identique être le « mal-aimé » des enfants dans les deux romans *Vipère au poing* et *Bonjour tristesse*.

² Les textes littéraires et toute autre œuvre artistique, en particulier ce que la terminologie de Roland Barthes nomme les œuvres « classiques », c'est-à-dire l'art et la littérature d'avant la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, sont censés produire un sens doté d'une certaine stabilité (Barthes, Roland, *Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953, p.8.). Cette idée n'a pas disparu ; elle semble même se renforcer du fait que l'œuvre littéraire comme tout signe linguistique peut connaître des glissements sémantiques du signifié sans toutefois que son équilibre interne ne se rompt à l'interprétation. La connotation renforce ainsi l'idée de départ et la rend plus vivante comme image. On peut donc avouer du fait de ce caractère permanent que l'œuvre influence durablement en gardant une homogénéité interne certaine les générations futures.

que cette place ne soit dégradante en soi, elle refuse néanmoins de tenir compte des modalités littéraire et scripturaire caractéristiques des autres auteurs qui ne les éloignent pas du roman traditionnel dans ses principes. Il faut le dire, *L'Enfant noir* est bien un roman néoréaliste avec la particularité commune aux trois œuvres d'être des romans à thèse. Si en effet Bazin et Sagan fédèrent autour de leurs romans les caractéristiques propres au courant réaliste de l'écriture en présentant une intrigue fondée sur une histoire réelle, des personnages et des lieux connus ; ils n'en gardent pas le monopole. C. Laye reprend ce modèle d'écriture comme ses deux congénères en adoptant des principes identiques et en présentant comme eux son héros. En leur ajoutant l'ingrédient de la fiction, on a des œuvres romanesques achevées. Ce mode d'écriture renaît à la fin de la première moitié du vingtième siècle pour effectivement accompagner les écrits qui défendent une certaine idée fixe et obsessionnelle, fruit d'une vision du monde. Son usage va ainsi servir à déconstruire profondément l'autorité parentale.

I– 1. Le récit mémoriel comme moyen de destruction

La destruction mythique de l'autorité parentale s'organise autour d'un ensemble de points caractéristiques de l'écriture réaliste. Cette organisation se fait au plan du récit par une insistance sur la mémoire ; elle se dévoile grâce au recours fait aux temps narratif, descriptif et au dialogue. Sur le plan lexical, l'usage du vocabulaire péjoratif ou mélioratif participe sans conteste à la déconstruire. Le mot « maman » est ainsi par exemple absent du vocabulaire de Brasse-Bouillon et de Cécile. De même, l'usage du sobriquet «Folcoche» rentre dans cette recherche du mot péjoratif qui détruit l'image démodée déjà de sa mère. Brasse-Bouillon prend soin d'ailleurs de donner une signification au mot «Folcoche» ; il veut dire simplement : «folle cochonne». Cette propension de Jean Rézeau qui est le vrai nom de Brasse-Bouillon relève alors d'un désir manifeste et prononcé de démolition de l'autorité parentale. Elle souligne bien le mépris affiché envers sa mère. Cette manière d'appréhender l'image maternelle consiste à faire d'elle un objet de raillerie et de moquerie pour assouvir chez Brasse-Bouillon le besoin de vengeance et de résistance à l'autorité incarnée par Paule Pluvignec. Cécile ne s'éloigne pas tout à fait de cette orientation en pensant qu'Anne Larsen est « autoritaire » afin de trouver une excuse à son comportement délétère. La reprise constante de cette idée au long de l'œuvre

Date de réception : 27/07/2022

Date de publication : 01/12/2022

exprime sans fin la haine qu'elle voue à sa marâtre. Elle se découvre alors sous son vrai visage. Leurs intentions communes sont alors identiques: nuire dans l'absolu à leur mère en brisant leur puissant pouvoir. Car, les mères apparaissent comme les maîtresses en l'absence du pouvoir paternel dilué.

Du point de vue de l'intrigue, les manigances de Cécile entraînent Anne à la mort de suite d'un accident. Son désir s'accomplit contrairement aux tentatives d'assassinat ourdies de Brasse-Bouillon et de ses frères qui échouent toutes à se réaliser. La mort physique entraîne ainsi ici la mort morale de l'autorité. La mère incarnant plus l'autorité, elle est celle qui a plus d'intérêt à disparaître au goût des personnages infantiles nommés. Les textes font donc la peinture de l'adversité entre des personnages infantiles décidés à détruire l'autorité contre leurs mères. Il faut ainsi s'intéresser de près à ces mères, malheureuses ou heureuses. Les génitrices brocardées sont essentiellement des femmes engagées dans l'éducation et le redressement de leurs enfants. Ils sont ceux qui les abhorrent plus. Les auteurs font d'ailleurs narrer ces écuyères par leurs enfants qui profitent pour les humilier. Elles sont très peu adulées. Brasse-Bouillon, Camara Laye et Cécile portent la thèse de leurs créateurs.

L'autodiégèse prend alors un double visage : tantôt, c'est un parcours de l'enfance qu'on présente extrêmement malheureux auprès de la mère ; tantôt, ce chemin prend moins le tour d'une sinécure pour apparaître sous un bonheur presque parfait. Camara Laye le fait dans la peinture de la figure maternelle qui encadre son enfance. Ces deux modèles de récit ont l'avantage de suggérer les intentions cachées des narrateurs. Le récit est ultérieur et éclaté permettant ainsi un travail de rapiéçage de s'opérer en passant d'un espace, celui français, à un autre, celui africain à une époque révolue. Cette dislocation spatiale permet une comparaison fiable. En demeurant dans des cadres statiques, on peut comprendre que Brasse-Bouillon assimile sa mère aux vipères qu'il étouffe depuis l'âge de quatre ans. Si cet âge est précoce pour d'autres, il met déjà par contre en valeur les velléités d'émancipation de Brasse-Bouillon envers l'autorité parentale. De même, Cécile opère à la substitution identique pour parler d'Anne Larsen ; elle la prend pour « un serpent ». Il est indéniable qu'un tel regard ou de telles images qu'on a de sa mère visent à détruire l'auréole de son autorité, puis à la mépriser. Par contre, le récit contraire de Camara Laye, avec ses aspects laudatifs s'engage à faire de sa mère une figure iconique. Étant dit que les uns entendent briser le mythe de l'autorité parentale, les tentatives de

restauration faites par *l'Enfant noir* sont la preuve que l'obstination de la destruction dont il est l'objet et la victime reste une réalité vivante. Les moyens narratif et descriptif mènent cette déstabilisation sociale.

I– 2. La narration et la description comme moyen de destruction de l'autorité parentale

Sur les plans narratif et descriptif, le rappel du souvenir malheureux ou heureux reste subjectif à plusieurs égards : la mémoire n'est pas toujours fidèle, même qu'elle garde aussi plus aisément les malheurs que les bonheurs, autant d'indications d'un malaise certain à l'acceptation *in extenso* des faits rapportés au passé simple. Cet éloignement dans le temps installe les récits dans la subjectivité. Camara Laye veut néanmoins briser ces doutes pour convaincre le lecteur du contraire en son nom et en celui des autres auteurs. Il lui pose la question suivante bien qu'il lui en apporte par la suite la réponse par un aveu : « puis-je récuser le témoignage de mes yeux ? Ces choses incroyables, je les ai vues – je les revois comme je les voyais. » (*L'Enfant noir*, pp.74-75). Cependant, il est indispensable de reconnaître aux trois auteurs leur art de l'hyperbolisation. Ces deux faits pris concomitamment concourent par leur exagération à corroborer l'idée selon laquelle, tandis que Brasse-Bouillon et Cécile entendent détruire l'autorité parentale en l'avilissant, un travail de restructuration s'opère sous la plume de Camara Laye. Cet antagonisme confirme la projection de destruction faite par les deux précédents personnages. Les trois auteurs restent fidèles à l'idéal réaliste dans leurs récits respectifs. Une constance revient : l'omniprésence du passé simple en corrélation avec l'imparfait de l'indicatif reproduit le récit traditionnel. L'exemple simple et conjoint entre Bazin, Sagan et C. Laye qui porte sur les débuts des récits le montre : l'amorce se réalise chaque fois par la description d'un fait particulier de l'état d'enfance dont l'auteur se remémore. Cet état des lieux fait, la description mue ensuite en narration pour faire avancer le récit après la pause évocatrice. La stratégie argumentative est ainsi simplifiée : expliquer au lecteur les motivations qui entraînent la réaction du héros enfantin pour avancer ensemble dans la compréhension. Ils ont, comme narrateurs, une fonction idéologique. Le choix des comportements maternels marginaux pour les croître participe de cette entreprise de destruction. Les actes qu'on pourrait ranger dans le cadre des exceptions deviennent pour Brasse-Bouillon et Cécile les agissements normaux de leurs mères pour forcer les traits de leur médiocrité. L'effort fait

Date de réception : 27/07/2022

Date de publication : 01/12/2022

de les gommer par Laye confirme ainsi ce qui s'apparente au complot déstabilisateur contre l'autorité parentale, celle maternelle en particulier.

Les nombreux dialogues visent eux surtout à l'accélération du récit chaque fois. Ils permettent ainsi au lecteur de vivre en direct les confits, les querelles et les réprimandes de Paule, par exemple, à Mademoiselle Lion : « ma parole Mademoiselle ! Vous vous faites l'avocat de ces vauriens Vous leur cédez aussitôt que j'ai le dos tourné. » (*Vipère au poing*, p.58) La visée principale est de montrer le mauvais caractère de Paule en principe. Il permet ainsi de juger les actes des uns et des autres avec l'intention subtile d'incriminer négativement le comportement maternel. Le même dialogue rapporte sans en donner l'air la louange de Camara Laye envers sa mère ou de ses camarades en rappelant chaque fois au lecteur l'infaillibilité de sa mémoire et en répétant chaque fois la phrase devenue rituelle : « je me souviens ! » (*L'Enfant noir*, p. 175). Ce recours au souvenir octroie plus de force argumentative au propos rapporté. Son caractère réaliste inscrit les faits narrés dans le registre de la vérité absolue et indubitable. L'art scripturaire des auteurs se met donc en branle pour détruire l'autorité parentale révélant les regards particuliers.

II– La destruction de l'autorité parentale : une question d'évolution/ de révolution culturelle ?

La destruction de l'autorité parentale telle qu'elle s'envisage par les personnages rejoint des avidités socio-politiques voire les évolutions culturelles propres au temps et aux peuples des espaces où elle se produit ou ambitionne de s'étendre en ayant effet sur d'autres peuples par contagion coloniale ou par opposition à la visée de son hégémonie que l'envie déplace avec elle. La soif intime des protagonistes, regard intérieur des auteurs, prend alors les proportions intéressées dans son extériorisation pour relayer les aspirations sociales réelles qui se dévoilent là aux moyens de l'écriture romanesque ; elles traduisent le scepticisme face au totalitarisme sur le plan socio-politique et une utopie culturelle.

II–1. Le scepticisme face au totalitarisme

Depuis les années 1930 avec Adorno qui « dépeint la culture de masse comme un système de standardisation auquel nul n'échappe »³, il réagit

³ Den Tandt, Christophe, *LITT-B-400 : Théorie de la littérature structuralisme, Poststructuralisme et théorie de la postmodernité*, p. 206.

ici à la montée des totalitarismes de son temps. Il y a une forme de « scepticisme vis-à-vis de la permanence du pouvoir »⁴ qui se développe en Occident et qui prend forme plus tard sur le plan littéraire vers la fin du vingtième siècle avec les critiques postmodernes comme Jameson et Baudrillard qui n'adhèrent d'ailleurs pas à l'idée selon laquelle un espoir de voir se déconstruire les dispositifs de pouvoir qui existent demeure. Bazin et Sagan reprennent ainsi de manière métaphorique, subliminalement ou liminalement, les idéaux de liberté qui animent l'Europe depuis avant la deuxième guerre mondiale et qui recommencent à se développer une fois la guerre terminée. Ils les reproduisent ensuite de manière diffuse dans leurs écrits. L'autorité parentale devient de ce fait la représentation symbolique de la dictature que la mère incarne spécialement. De l'autre côté, le père devient connotativement l'ouverture et la liberté, à en croire le parallèle que Brasse-Bouillon trace entre sa mère qui incarne les maux de l'Est et son père qui serait à l'image de l'Ouest plus tolérant, plus épanoui, plus libre. Elle est aussi le rempart du puritanisme ambiant qui évite à la femme de prendre des libertés avec la morale sociale, le libertinage et le badinage qui l'accompagnent. Elle est enfin la contrainte sociale qui évite l'émancipation de l'immoralité, l'extension du libertinage et la loi morale qui encadre le statut d'*homme de l'avenir* de l'enfant. Son irrespect pousse les adolescents insoumis et insoucians comme Brasse-Bouillon et Cécile à la révolte. Le manichéisme ne se limite pas dès lors au père et à la mère ; il devient même la représentation de l'alignement des Africains contre la domination hégémonique de l'Occident après la colonisation subie. Il est aux fondements littéraires des errements théoriques postmodernes contestés aujourd'hui et qui sont l'aboutissement politique des préceptes belliqueux comme celui de « l'axe du mal » qui ont conduit à plusieurs guerres contemporaines récentes⁵. Il reconfigure à nouveau le monde moderne en blocs d'alliances. Comme résultat de la déconstruction de l'autorité parentale, les théories libertaires insidieusement développées par Brasse-Bouillon et Cécile sont les mêmes qui témoignent de l'orientation idéologique réfractaire des sociétés occidentales actuelles à l'ordre établi. Camara Laye qu'on rangerait parmi les tenants du traditionalisme avec son exception culturelle leur fait face avec ses idées de rationalisme et de défense des

⁴ Den Tandt, Christophe, op.cit., p.206.

⁵ Ibid, p.182 à 186.

valeurs morales, même si tous parlent d'humanisme : il faut donc déterminer le type d'humanité querellée. Ce qui oriente le sujet vers sa conception culturelle.

II-2. Une utopie historique

Le monde occidental n'a pas la notion d'autorité, ni de supérieur dans son vocabulaire, de manière générale. Le fait est plus véridique en France depuis la Révolution française qui va se conclure avec la révolte contre le nazisme hitlérien. La destruction du mythe de l'autorité parentale apparaît alors comme un concept lié à la civilisation. Il se dévoile ici une forme d'utopie culturelle profonde qui vise la banalisation de l'ordre social par la fabrication consciente d'un chaos présenté comme modèle par la mort programmée de ce dernier. Il s'agit de détruire l'idée d'une hiérarchie entre les humains en tuant celle de l'existence d'un supérieur et d'un inférieur. La prétention qu'un ordre véritable subsiste sous ce désordre apparent laisse donc perplexe et interrogateur.

En effet, la force politique gouvernante en France, la droite, est généralement autoritaire : le père de Paule est un sénateur de droite. L'orientation économique capitaliste est également influente sur l'organisation politique. L'idéal social de liberté et la pensée philosophique existentialiste influencent ainsi socialement et intellectuellement la jeunesse. H. Bazin et F. Sagan jouent sur ces facteurs dans la promotion de leurs idées. L'évocation d'« Herriot, l'homme qui avait eu le toupet de dire, en plein congrès radical, [...] que le coffre-fort dans l'Ouest est souvent scellé d'une hostie » (*Vipère au poing*, p.124) montre d'une part l'origine de l'anticléricalisme de Brasse-Bouillon et d'autre part l'influence doctrinale du « communisme » et celle du « socialisme » qui pensent que la religion est un opium pour endormir le peuple⁶. Paule, qui est très pieuse et qui encourage ses enfants à la pratique de sa foi catholique, doit être combattue. Il le faut d'autant plus qu'elle est fille de sénateur de droite et pieuse en plus, deux courants affiliés à la bourgeoisie que Brasse-Bouillon combat. Elle porte l'idée d'endormissement du peuple que la gauche réactionnaire combat depuis fort longtemps. Tabous et sacré doivent donc mourir, croit-on ici. Cécile va, à peu près sur les mêmes fondements émotionnels, organiser sa

⁶ Karl Marx dans divers ouvrages et essais comme *Le capital* ou *Le Manifeste du parti communiste* élabore les grandes idées de cette théorie. Lire aussi *Critique du programme de Gotha* de la pages 25 à 28 dans *Œuvres choisies en deux volumes*.

Date de réception : 27/07/2022

Date de publication : 01/12/2022

fronde contre Anne Larsen. L'évocation qu'elle fait de Sartre, philosophe existentialiste contemporain athée, de Bergson (*Bonjour tristesse*, p.36, p.76) et de la philosophie tout court (Ibid., p.70) laisse penser qu'elle est imprégnée des opinions de cette obéissance de son temps. Plus encore, le fait que les existentialistes croient que l'homme devient ce qu'il se fait conforte le soupçon selon lequel Sagan reprend simplement les thèses d'un courant philosophique prédominant de son époque. L'existentialisme sartrien, en vulgarisant cette conception, développe l'idée de l'insubordination. La responsabilité individuelle de l'être face aux actes qu'il pose relègue alors aux calendes le rôle du parent face à son enfant.

Conclusion

La destruction de l'autorité parentale est une façade d'une querelle ancienne sur l'univers infantile. Le problème qui est posé vise à comprendre si les fonctions de géniteur, de guide et de gardien longtemps reconnues au parent ne lui vont pas davantage lorsqu'elles sont brocardées ou magnifiées par les récits d'enfants. Le réalisme des récits d'enfance et les moyens narratifs mis en place par les auteurs le montrent. L'écriture devient un système de déstructuration de l'autorité parentale. Dans cette logique, la déconstruction de l'autorité parentale au sein de l'univers romanesque d'enfance a bien un enjeu idéologique⁷ évident. Car, si les auteurs se livrent au jeu de l'écriture pour exposer de manière fictive leur mémoire en puisant dans sa réalité, l'ambition dépasse de loin la seule perspective scripturale. La déconstruction devient donc une volonté hégémonique de soumettre l'autre à ses désirs latents ou manifestes et doit faire face à la volonté de dénonciation d'un pot aux roses afin de préserver une certaine originalité culturelle menacée d'extinction. Les auteurs essaient ainsi dans ce manichéisme de convaincre par tous les moyens littéraires, linguistiques et stylistiques d'écriture à leur portée le lecteur soumis à l'embarras des thèses défendues. L'exagération est ainsi mise à contribution par tous pour se mettre au service de l'art du récit et parvenir à exposer clairement à chacun le regard que ces auteurs ont de leur environnement.

⁷ Selon Barthes, un des ressorts idéologiques majeurs du discours idéologique/mythologique est sa capacité à dissimuler le caractère concret et complexe des situations historiques et sociales en les représentant comme le résultat de principes éternels et déshistoricisés. Le mythe/idéologie produit ce que Barthes appelle une représentation «naturalisée»: il camoufle une situation qui est en fait le résultat de l'histoire ; il pourrait donc être changé en une image supposément éternelle. Barthes, Roland, *Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953.p.66.

Date de réception : 27/07/2022

Date de publication : 01/12/2022

Bibliographie sélective

- Adorno, Theodor, *Notes sur la littérature*, Paris, Seuil, 1958.
- Barthes, Roland, *Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953.
- Bazin, Hervé, *Vipère au poing*, Paris, Grasset, 1947.
- Camara Laye, *L'Enfant noir*, Paris, Plon, 1953.
- Marx, Karl, et, Engels, Friedrich, *Sur la littérature et l'art*, Jean Fréville, 1954.
- Marx, Karl, et, Engels, Friedrich, *Œuvres choisies en deux volumes*, Moscou, Édition du Progrès, 1955. Tome II.
- Sagan, Françoise, *Bonjour tristesse*, Paris, Julliard, 1954.

Webographie

- <http://homepages.ulb.ac.be/~cdentand/b400theolittsyll.htm.pdf>
- <http://homepages.ulb.ac.be/~cdentand/b400bibliotheolitt.htm>

